Ross, Robert. – *A Concise History of South Africa*.
Cambridge, Cambridge University Press, 1999,
219 p., index, bibl. (« Cambridge Concise
Histories »).

Laurence Creusat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/33>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.33

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

ISBN : 978-2-7132-1363-2

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Laurence Creusat, « Ross, Robert. – *A Concise History of South Africa*. Cambridge, Cambridge University Press, 1999, 219 p., index, bibl. (« Cambridge Concise Histories »). », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 159 | 2000, mis en ligne le 30 avril 2003, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/33> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.33>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Ross, Robert. – *A Concise History of South Africa*. Cambridge, Cambridge University Press, 1999, 219 p., index, bibl. (« Cambridge Concise Histories »).

Laurence Creusat

Robert Ross, maître de conférence à l'université de Leiden, écrit et publie depuis vingt ans des ouvrages sur l'histoire de l'Afrique du Sud. Son dernier livre qui prend comme point de départ l'introduction de l'agriculture dans ce pays, il y a de cela 1 500 ans, et le conclut avec l'arrivée à la présidence de N. Mandela, est un bel exemple d'étude synthétique réussie sur l'histoire de ce pays. Le mérite de ce livre est de montrer clairement comment le passé explique le présent, comment les problèmes actuels -- politiques, sociaux, religieux... -- ont leurs racines dans l'histoire et à ce titre ne pouvaient disparaître du simple fait d'un changement radical de gouvernement. Dès la fin du deuxième chapitre l'auteur a su nous prouver, non seulement que le principe de l'apartheid existe depuis le début de la colonisation, mais aussi comment toutes les particularités de cette colonisation sont bien différentes de celles des autres pays africains.

L'analyse se concentre sur la conquête coloniale ainsi que sur les développements économiques et sociopolitiques qui en ont découlé. L'auteur dépasse les simples faits économiques et politiques. Il s'attache à présenter l'héritage africain de ce pays et à analyser la manière dont les structures sociales, mais aussi le gouvernement actuel, en sont imprégnés, comment l'Afrique du Sud est à la fois un nouveau et un ancien pays. Cet objectif est ambitieux pour un ouvrage de taille modeste et de lecture facile. Tout au long de ce travail de recherche l'auteur distille des détails, à première vue anecdotiques, mais qui en réalité permettent de mieux comprendre la situation actuelle. On apprend ainsi dans le premier chapitre que certaines langues parlées au Sénégal sont proches des langues bantu ce qui pourrait expliquer, entre autres, la

facilité des mouvements migratoires entre ce pays et l'Afrique du Sud ; dans ce même chapitre, le lien entre le *kgotla* -- traditionnellement une assemblée d'hommes fonctionnant comme une cour de justice --, l'éducation de N. Mandela et sa volonté de conciliation est mis en évidence. Des exemples similaires se retrouvent tout au long du livre. Le choix des illustrations est judicieux et joue un rôle important. La réussite de l'auteur est d'avoir su intégrer dans un ouvrage rigoureux des détails simples qui permettent au lecteur de s'imprégner d'éléments du quotidien. Une autre qualité de ce travail réside dans la démarche de l'auteur qui consiste à insister sur l'entourage d'une personne ou d'un événement plus que sur l'individu lui-même. Plutôt que d'écrire un énième portrait du roi zulu Shaka ou de N. Mandela, il creuse et analyse le monde proche qui les entoure.

À partir du quatrième chapitre le ton est nettement plus politique, reflet du vécu du pays à partir des années 1910 avec la création de l'Union sud-africaine, la fondation du Congrès national sud-africain en 1912 (qui deviendra plus tard l'ANC/Congrès national africain). L'auteur explique comment dès la fin des années 1940 la politique africaine dans le pays est une politique militante.

Le cinquième chapitre, consacré à l'élaboration du système de l'apartheid, précise que, dans la théorie, les idéologues du Parti national ont toujours mis l'accent sur l'importance de l'ethnicité, regardant les différentes nations sudafricaines comme des entités uniques créées par Dieu : à ce titre elles devaient être conservées pures... et l'État s'est chargé de cette mission. L'auteur expose comment, de cette idée, on est arrivé au refus pour toute personne non blanche d'acquérir la nationalité sud-africaine -- comment se sont créés les bantoustans. Il prétend que l'obéissance politique réside dans l'identité ethnique et souligne le fait que les politiques auxquelles les Sud-Africains veulent se conformer datent du XIX^e siècle ou se sont développées à cette époque. Il nous faut comprendre que les identités sud-africaines sont d'origine relativement récente. L'auteur nous fait un clin d'oeil lorsqu'il nous dit qu'en 1902, après le Traité de paix de Vereeniging, la question était déjà : « Quelle sera la nouvelle Afrique du Sud ? ».

Robert Ross montre, dans les derniers chapitres, comment les bases de l'abandon de l'apartheid existaient dès la fin des années 1970. Ce système n'était plus viable, tant au niveau sociopolitique interne qu'au niveau politicoéconomique international. L'accent est mis sur les conséquences de l'apartheid et sur son rôle dans la montée de la violence, du chômage, des maladies et dans l'apauvrissement du système d'éducation pour les Noirs.

Une nouvelle époque s'ouvre pour l'Afrique du Sud et pour son nouveau gouvernement. Dans une certaine mesure, les conflits politiques ont masqué les problèmes structurels de la société et de l'économie. L'arrivée au pouvoir du gouvernement de N. Mandela les a rendus publics, tout l'enjeu étant maintenant de les résoudre. L'histoire de l'Afrique du Sud entre 1990 et 1994 fut certes mouvementée et violente mais pas aussi « sanglante » qu'on aurait pu l'envisager. Pendant cette période, seuls les problèmes politiques et constitutionnels ont pu être traités. À l'époque, la manière dont le pays allait pouvoir être gouverné était entourée d'incertitudes. Une continuité constitutionnelle devait être respectée et en même temps il fallait répondre aux attentes internationales.

Les mérites pédagogiques de l'auteur sont nombreux : il a réussi entre autres à rédiger un livre d'histoire neutre, si tant est que cela soit possible. Son analyse est un subtil mélange de faits concernant les premières populations, les Trekkers, les Britanniques,

les populations bantu, les Indiens... Pour cette raison, même si nous devons souligner certaines lacunes, nous ne pouvons lui en tenir rigueur. Il est de plus tout à son honneur d'avoir introduit dans ce livre d'histoire politique des précisions anthropologiques. Ces éléments sont essentiels à la compréhension de l'héritage africain et on ne peut que regretter leur brièveté qui les rend inaccessibles à des non-initiés. De même, l'analyse sur les Églises indépendantes africaines, phénomène indissociable de la vie religieuse sud-africaine, nous a paru un peu brève. La présence d'une carte pour situer les villes citées ainsi que d'un glossaire des termes vernaculaires aurait parachevé de manière utile ce livre juste qui cherche à transmettre une réalité et pas une opinion.

L'Afrique du Sud n'a jamais été et ne sera jamais un pays comme les autres. La mosaïque de cultures qui la constitue est beaucoup trop diverse et riche de différences. Mais il lui faut apprendre à se comporter comme un État pareil aux autres et c'est ce qu'elle essaie de faire avec courage et volonté. Ce livre, clair et concis, est un premier pas vers une meilleure compréhension de ce pays si différent et si humain.